

**La doctrine phénoménologique de l'attitude et
le mode d'accomplissement de la mise-en-flottement**

Georgy Chernavin

Sommaire :

- I. a. À partir des manuscrits du Husserl de 1930-1935 on peut reconstruire l'idée d'une source commune de l'attitude naturelle et de l'attitude phénoménologique : les deux attitudes sont traitées comme
- modes d'état (*Zuständlichkeit*) transcendantal [XXXIV 8 §3] ;
 - modes de l'horizon de l'être-là (*Daseinshorizont*) [XXXIV 14 §8].
- b. L'attitude (qu'elle soit naturelle ou transcendantale) peut être saisie comme un mode d'accomplissement (*Vollzugsmodus*) de la vie de la conscience ; de même, le changement d'attitude peut être pensé comme modification de cet accomplissement (*Vollzugsmodifikation*).
- II. c. Le mode d'accomplissement propre à l'attitude phénoménologique peut être caractérisé comme quadruple mise-en-flottement :
- mise-en-flottement entre la réalité effective et la possibilité problématique ;
 - mise-en-flottement entre le fini et l'infini ;
 - mise-en-flottement entre le déterminé et l'indéterminé ;
 - mise-en-flottement entre la concordance et la discordance.
- d. Par le flottement entre être et apparence, la phénoménologie passe du mode d'accomplissement comme « étant purement et simplement (*schlechthin seiende*) » au mode d'accomplissement en tant que « simple phénomène (*bloÙe Phänomen*) » ou « simple apparition (*bloÙe Erscheinung*) ».

I.

Les tentatives de saisir le sens de l'attitude dans la phénoménologie husserlienne par les moyens de « l'attitude thématique », « l'attitude d'intérêt » (ou celle d'attention), ou bien de « l'attitude de volonté » qu'on trouve dans certaines recherches récentes,¹ semblent être insatisfaisantes, ou, tout au moins, insuffisantes,² en tant qu'elles ne traitent que des modes particuliers de la conscience et, qui plus est, présupposent que l'on sait par avance ce qu'est une « attitude ». Je voudrais proposer une interprétation alternative de la doctrine phénoménologique de l'attitude, qui se basera sur l'idée des modes transcendants d'accomplissement de la « vie » de la conscience.

[Thèse a.] *L'attitude naturelle et l'attitude phénoménologique peuvent être reconduites à une source commune : à la Zuständlichkeit transcendantale ou au Daseinshorizont.*

Je voudrais commencer en soulignant l'idée husserlienne selon laquelle l'attitude naturelle est aussi transcendantale [XXXIV 489-490; tr.fr. 397], ou, plus précisément, que *l'expérience naturelle est un des modes transcendants* [Hua Dok. II/1 90; tr.fr. 136]. Cette thèse, qui sonne provocatrice au premier abord, est importante, en tant qu'elle renvoie à une thèse plus générale : quand dans les manuscrits de travail de 1930-1935 Husserl propose de reconnaître l'attitude naturelle et l'attitude phénoménologique en tant que modes transcendants différents, il veut en fin du compte les reconduire à une certaine source commune. Chez lui on peut voir au moins deux ébauches de la définition de cette source : en termes de « *Zuständlichkeit* transcendantale » [XXXIV 8 §3] et en termes de « *Daseinshorizont* » [XXXIV 14 §8]. Traitons-les l'un après l'autre.

- Si l'on suit la première ébauche husserlienne, on constate que la doctrine phénoménologique de l'attitude doit s'occuper des *modes de la Zuständigkeit*³ *transcendantale* – de la disposition à prendre tel ou tel état dominant. Par là, on définit l'*attitude naturelle* comme un *mode particulier* de cette *Zuständigkeit*⁴, comme un mode qui pose comme absolu quelque chose de relatif – à savoir l'apodicticité de l'existence du monde⁵. Selon ce schéma, Husserl définit l'attitude naturelle comme un « mode du Moi transcendantal, qui, ainsi installé (*so eingestellt*), s'objective, s'éprouve comme moi-homme et éprouve le monde » [XXXIV 156; tr.fr. 156]⁶. Dans les manuscrits de cette période, l'auto-objectivation du Moi transcendantal est pensée en termes d'une « appréhension à œillères (*Scheuklappenauffassung*) » [XXXIV 23; tr.fr. 49], d'une limitation du « champ du regard » par laquelle certains aspects de l'expérience (par exemple la soi-disant réalité effective) sont privilégiés, pendant que d'autres (par exemple la sphère des adombrations) sont négligés.

- Une autre tentative de saisir la source commune des deux attitudes peut s'observer chez Husserl à partir des expressions assez éclectiques (je souligne que ces sont les expressions et pas les termes) comme, par exemple, « *Dasein*⁷ *transcendantal* » [VIII 460; XV 404; XXXIV 153; 227; tr. fr. 154; 212]. Donc, selon Husserl, le *Dasein* dans la réalité effective (y compris tout le *Daseinshorizont* du moi mondain ou humain [XXXIV 224; tr.fr. 210]), caractéristique de l'attitude naturelle⁸ est seulement un mode particulier, une possibilité parmi les facultés et possibilités (*Vermöglichkeiten*⁹) du *Dasein* du Moi transcendantal. L'attitude phénoménologique est pensée comme un autre mode de ce *Dasein*, le mode qui est caractérisé d'une façon peu heureuse comme « l'être-pour-soi absolu (*das absolute Fürsichsein*) » [XXXIV 224; tr.fr. 209]. A cause de l'emploi de telles expressions, comme celle de « *Dasein transcendantal* », cette ébauche peut sembler paradoxale et pas vraiment cohérente avec ce que l'on connaît de la phénoménologie transcendantale.¹⁰ L'*horizon* des *Vermöglichkeiten* du *Dasein* (parfois caractérisé par Husserl comme « l'être ou la vie transcendantale » [VIII 84]) *avec ses modes ou formes* (*Daseinswiesen, Daseinsformen*) – même si l'on considère ce modèle comme éclectique, incohérent et en fin du compte avorté, demeure malgré tout intéressant en tant qu'il montre l'intention qu'avait Husserl de décrire la source commune des deux attitudes.

Quand on parle de l'attitude naturelle et de l'attitude phénoménologique comme des modes transcendantsaux, s'impose alors immédiatement cette question : par rapport à quoi sont-ils les modes ? Ni la *Zuständigkeit* transcendantale, ni l'horizon des *Vermöglichkeiten* du *Dasein*, proposés à titre d'hypothèses, ne répondent à cette question de façon définitive : les deux semblent être une sorte de disposition à prendre tel ou tel état, à réaliser telle ou telle possibilité, mais sont loin de constituer un fondement stable pour les attitudes. Nous sommes ici face à une situation assez spécifique : Husserl cherche à penser les modes sans substance. Ce n'est pas aussi absurde que cela ne le semble au prime abord. En effet, ces modes restent référés à quelque chose, à savoir au processus d'accomplissement de la « vie » de la conscience.¹¹

La thèse que je voudrais développer dans la partie suivante consiste à dire qu'une *attitude* (qu'elle soit naturelle ou transcendantale) *peut être saisie comme un mode d'accomplissement* (Vollzugsmodus)¹².

[Thèse b.] *L'attitude est un mode d'accomplissement de la vie de la conscience ; le changement d'attitude est une modification d'accomplissement.*

D'abord il faut spécifier ce que nous entendons par accomplissement : de quoi s'agit-il précisément ici ? Husserl utilise la notion d'« accomplissement » dans le sens large de l'exécution de l'activité de la conscience (Cf. « Il vaudrait mieux dire „accomplissement“ pour toute sorte de vivre-dans-l'acte, et accomplissement de la prise

d'attitude (*Stellungnahme*) : être tourné-vers, être dirigé dans et avec elle, l'être-dirigé de celle-ci...» [XXIII 371; tr.fr. 361]). Dans le cas du changement phénoménologique de l'attitude il s'agit d'une modification d'accomplissement de la validité d'être : dans l'attitude naturelle on accomplit purement et simplement la position d'être, tandis que dans l'époché a lieu une modification universelle de l'accomplissement de la validité (*Geltungsvollzug*) de la croyance d'être [XXXIV 390; tr.fr. 335] (sa conséquente mise-hors-d'accomplissement).

- *Le mode d'accomplissement de l'attitude naturelle.* En résumant les deux ébauches de la description de la source commune des attitudes qu'on a traitées, on pourrait dire que l'attitude naturelle est une appréhension à œillères (*Scheuklappenauffassung*) [XXXIV 23; tr.fr. 49] ou un « être-directement-là » (*Geradehin-Dasein*) [XXXIV 94; tr.fr. 107], un mode transcendantal caractérisé par l'« accomplissement pur et simple (*schlichte Vollzug*) ». ¹³ La façon dont s'accomplit l'attitude naturelle [XXXIV 348-349; 452; 488; 490; tr.fr. 308; 369; 396; 397] ou tout simplement l'accomplissement naturel [XXXIV 351; 434-435; tr.fr. 310; 358-359] est traité par Husserl comme l'accomplissement « originairement modal » dans le sens où l'*Ur-doxa*, la croyance naturelle au monde, précède des *modalisations* en tant que sol « normal » et stable. [XXXIV 348-349; tr.fr. 308] L'attitude naturelle pourrait être définie comme un habitus conséquent d'accomplissement [XXXIV 13; tr.fr. 41] du vivre ici-même (*Dahinleben*) ¹⁴ dans le monde compris comme une réalité effective.

- *Le mode d'accomplissement de l'attitude phénoménologique.* Le mode phénoménologique d'accomplissement consiste dans l'abstention (*dans la mise-hors-d'accomplissement* [HM VIII 348]) de la croyance d'être et il signifie le retour au Moi transcendantal, *qui accomplit* la constitution du monde. ¹⁵ Le phénoménologue a besoin de s'affranchir des œillères de ce qui va de soi (*Selbstverständlichkeit*) pour dévoiler « l'accomplissement transcendantal (*transcendentaler Vollzug*) » [XXXIV 490; tr.fr. 397] : la mise entre parenthèses de la validité d'être n'est pas un but en soi, mais elle sert à l'enrichissement de l'expérience par les aspects qui sont normalement occultés par la thèse générale de l'attitude naturelle. La suspension de cette seule thèse rend visible le fait que « *le naturel a un horizon transcendantal* » [XXXIV 75; tr.fr. 93], à savoir l'horizon des objectivations possibles de la subjectivité transcendantale.

- *Le changement d'attitude comme modification d'accomplissement.* Je voudrais souligner que la question du changement de l'attitude n'est pas un problème purement logique, mais plutôt un *problème qui concerne l'accomplissement* (*Vollzugsproblem*). [Cf. Kim 28] ¹⁶ On peut voir que l'époché phénoménologique est comprise par Husserl lui-même comme une mutation conséquente (*Vollzugswandlung*) [XXXIV 347-348; 490; tr.fr.307; 397], une modification (*Vollzugsmodifikation*) [XXXIV 487; tr.fr. 395], un changement d'accomplissement (*Vollzugsänderung*) [XXXIV 348; 489; tr.fr. 307; 397], qui s'applique au mode d'accomplissement de l'aperception du monde. Il écrit :

Je change seulement le mode d'accomplissement de l'aperception universelle dans laquelle toutes les aperceptions sont incluses en tant que moments dépendants et ce faisant, le mode d'accomplissement de toutes les aperceptions particulières. Je suis le même moi, je ne mets rien de côté, comment d'ailleurs le pourrais-je, j'accomplis seulement une « méditation » universelle. [Hua Dok. II/2 178; tr.fr. 223-224]

Le mode d'accomplissement de l'époché, de la mise entre parenthèses ne touche pas le contenu des actes de la conscience (Cf. « je ne mets rien de côté » [Ibid.]), mais seulement l'implication de la validité d'être. ¹⁷

Il me semble cependant insuffisant de définir cette modification d'accomplissement seulement de façon négative, comme abstention du co-accomplissement de la croyance à l'existence de monde [Cf. XXXV 80]. La méthode phénoménologique ne consiste pas seulement dans l'abstention du co-accomplissement de la validité d'être, mais aussi bien

dans l'institution d'un nouveau mode d'accomplissement [cf. Hua Dok. II/2 178 *Rb.*]. Eugen Fink a souligné ces deux aspects méthodologiques, quand il a parlé du « caractère dynamique d'accomplissement de l'épochè phénoménologique » [Ibid. 173]; la dynamique de l'épochè consiste, selon lui, dans l'alternance des phases de l'abstention du co-accomplissement de la croyance d'être et de la « production » du nouveau mode d'accomplissement de la « vie » de la conscience.

Je pense ainsi qu'il est possible de définir positivement la modification phénoménologique d'accomplissement. Et l'on peut même trouver une indication dans cette direction dans la description husserlienne du statut de l'existence du monde après sa mise entre parenthèses comme ce qui « reste en flottement d'une façon conséquente » [VIII 476] – l'opération-même de l'épochè était comprise par Husserl comme la *mise-en-flottement*. Dans la section qui suit j'essaierai de montrer que cette modification du caractère d'accomplissement qui introduit le moment du « flottement » dans chaque acte de la conscience est une *intensification de l'expérience d'accomplissement* (Intensivierung der Vollzugserfahrung) [EFGA 3/2, s. 50].¹⁸ Par „intensification“, dans ce contexte, comme je chercherai à le montrer, on peut comprendre un „enrichissement“ de l'accomplissement des actes de la conscience *par la sphère des potentialités, par l'infinité des adombrations, par l'horizon des déterminations possibles, par la fragilité de la concordance*.

II.

[Thèse c.] *Le mode d'accomplissement de l'attitude phénoménologique est une quadruple mise-en-flottement : entre la réalité effective et la possibilité problématique ; entre le fini et l'infini ; entre le déterminé et l'indéterminé ; entre la concordance et la discordance.*

Tout apparaissant dans les modalités de l'être par apparitions est *en flottement entre être et non-être*... [VIII 406]

Il est bien connu que l'on passe de l'attitude naturelle à l'attitude transcendantale par la mise entre parenthèse de la thèse générale de l'attitude naturelle. Mais on pourrait se demander s'il pourrait y avoir quelque chose comme une thèse générale de l'attitude phénoménologique, sans quoi elle ne serait définie que négativement par l'idée d'une conscience non-positionnelle, non-doxique. Et, même s'il n'y a pas de thèse principale de l'attitude phénoménologique, il y a définitivement une activité principale qui détermine la direction du travail phénoménologique. Il faudrait définir cette « activité originaire (*ursprüngliche Tätigkeit*) » [Kim 28] caractéristique de l'attitude phénoménologique ou le *mode d'accomplissement qui détermine cette attitude* d'une façon plus précise. A mon sens, une structure commune de cette activité phénoménologique peut être saisie dans la manière dont travaillent trois phénoménologues, à savoir Edmund Husserl, Eugen Fink et Marc Richir. Chez eux « examiner un phénomène en tant que phénomène » signifie : le mettre en état spécifique, en état qui est caractérisé chez Husserl comme *flottement* (Schwebe) *entre être et non-être* (ou entre être et apparence),¹⁹ chez Fink comme *oscillation* (Schwingung) *entre ontique et mé-ontique* (ou entre monde et origine du monde),²⁰ chez Richir comme *clignotement entre apparition et disparition*²¹. Mettre l'apparition en état de flottement, d'oscillation, de clignotement est, selon moi, une description possible du mode d'accomplissement caractéristique pour l'attitude phénoménologique. Je me concentrerai sur le motif husserlien du flottement.

Que signifie le flottement entre être et non-être (aussi bien que entre être et apparence) après la mise entre parenthèses de l'être ? Il s'agit ici d'un état intermédiaire

entre l'idéal approximatif de l'existence et la fiction de l'apparence transcendantale (de la possibilité simplement idéale de la non-existence du monde), de l'état intermédiaire dans lequel se trouve notre expérience tant que les deux cas extrêmes mentionnés ne sont pas accessibles. Cet état du *flottement entre être et non-être* se laisse préciser chez Husserl selon quatre aspects du contenu²²:

- I. Tout ce qui se donne par les apparitions, tout ce qui est modalisable²³ est toujours dans les gradualités de la complétude d'être (*Seinsvollkommenheit*), mais jamais « effectivement étant ».²⁴ La première forme d'état de flottement est ainsi le flottement entre la réalité effective et la possibilité problématique. [Cf. VII 322; XV 358; Hua Dok. II/2 183; tr.fr. 229]
- II. Le deuxième type d'état de flottement est le flottement entre le défini et l'indéfini. La possibilité toujours ouverte de la détermination (*offene Bestimmbarkeit*) de l'expérience et l'indétermination de l'apparition, qui est issue de l'inadéquation de l'évidence empirique, composent cette forme de flottement. [Cf. Hua Materialien IV 44; 65-66; XXXIV 388; tr.fr. 334]
- III. Le troisième type de flottement est celui entre le fini et l'infini. L'infinité est issue du caractère adombrationnel et de l'horizontalité (*Abschattungscharakter* ; *Horizonthaftigkeit*) propres à l'expérience.²⁵ La tension entre la finitude apparaissante de l'objet d'expérience et l'infinité ouverte des adombrations définit cet état de flottement. [Cf. XXXIV 140; tr.fr. 144; XXXIX 74-75; 406]
- IV. Le quatrième type de flottement est celui entre concordance et conflit. L'apparition a seulement l'apparence de la stabilité concordante, mais examinée plus précisément elle montre tout autant la fragilité de la concordance que l'état de flottement issu de « mode d'instabilité du monde » [XV 214; tr.fr. 141]. [Cf. XXXIV 140; 328; 420; 435; 641; tr. fr. 144; 292; 347; 359; XXXIX 406]

La phénoménologie traite ainsi (a) le caractère modalisable de l'expérience et la présomptivité de l'existence du monde issue de ce caractère, (b) l'infinité immanente et la « l'horizontalité (*Horizonthaftigkeit*) » de l'expérience, (c) la possibilité ouverte de la détermination de l'expérience et sa sphère des potentialités, (d) les phénomènes de conflit dans le cadre de l'expérience et la fragilité de sa concordance (par cela la phénoménologie peut bien, conformément au jugement de Marc Richir, être caractérisée comme la « mathesis des instabilités »²⁶). La mise-en-flottement en tant qu'activité originaire et habitus conséquent d'accomplissement de la phénoménologie joue ici un rôle décisif, en tant qu'elle permet d'ébranler l'appréhension à œillères (*Scheuklappenauffassung*) caractéristique de l'attitude naturelle.

L'abstention du co-accomplissement de la croyance d'être libère l'espace pour *l'élargissement* et *l'enrichissement* de l'accomplissement de l'expérience : a) c'est un « élargissement » du « champ de vision », parce que c'est le passage d'un unique mode dominant d'accomplissement (celui de l'attitude naturelle) à la pluralité des modes possibles de la subjectivité transcendantale, qui montre que « le naturel a un horizon transcendantal » [XXXIV 75; tr.fr. 93] ; b) c'est un « enrichissement » de l'accomplissement des actes de la conscience par la sphère des potentialités, par l'infinité des adombrations, par l'horizon des déterminations possibles, par la fragilité de la concordance de l'expérience à travers la quadruple mise-en-flottement.

La question qui nous reste encore à traiter est celle du statut du phénomène qui se trouve en flottement entre *être et apparence*. Pour aborder ce problème je propose de traiter brièvement un mode spécifique d'accomplissement – celui des « simples phénomènes ».

[Thèse d.] *Par le flottement entre être et apparence la phénoménologie passe du mode d'accomplissement comme « étant purement et simplement (schlechthin seiende) » au mode d'accomplissement en tant que « simple phénomène (bloÙe Phänomen) » ou*

« *simple apparition* (bloße Erscheinung) ».

On appelle donc „phénoménologique“... en premier lieu [l']attitude universelle d'expérience qui transforme l'univers (*Weltall*) en un univers (*All*) de simples phénomènes (*bloßer Phänomene*) dans la subjectivité pure; [IX 445]²⁷

Pour finir, je voudrais donc encore traiter un aspect de la mutation d'accomplissement (*Vollzugswandlung*) qui est propre à l'attitude phénoménologique : la transformation de l'étant en *bloße Phänomen* ou en *bloße Erscheinung* [XXXIV 23, §5]. Cet aspect n'a pas été expliqué par Husserl de façon détaillée, mais l'on trouve pourtant dans ses manuscrits de travail (Cf. par exemple [IX 341; 444-445; XXVII 218-219; XXXIV 535]) des indications selon lesquelles le « simple phénomène » – ou la « simple apparition » – serait le mode de donation « cultivé » par l'accomplissement de l'époque.

Jusqu'à maintenant, on a interprété le flottement méthodologique entre l'être et le non-être selon quatre aspects du contenu ; il nous reste à traiter le flottement entre l'être et l'apparence. Mon hypothèse consisterait ici à dire que ce type de flottement donne aux phénomènes le caractère de la validité « *simple apparition* (bloße Erscheinung) ». Je voudrais souligner ici que le *bloße Phänomen* n'est pas identique à l'apparence (*Schein*) : affirmer que le monde est une apparence, une illusion, serait tout autant dogmatique qu'affirmer que le monde existe comme réalité effective – le simple phénomène « monde » se situe précisément en flottement entre ces deux thèses.

Dans un des textes de 1934²⁸ on trouve une description originale de l'époque phénoménologique qui emploie le schéma de la transformation de l'étant en *bloße Phänomen* : le monde se donne toujours en tant qu'apparition, mais il se transforme en « simple phénomène » et alors le Moi cesse avec cela d'être purement et simplement « là » en tant qu'homme dans le monde. [XXVII 218-219]²⁹ Ce monde aussi bien que chaque monde possible devient un simple phénomène, il n'est plus pris en tant qu'être-là pré-donné (*vorgegebenes Dasein*), comme c'était le cas pour l'homme dans l'attitude naturelle, mais il est traité en tant que fait d'avoir-le-monde. [IX 341]³⁰ La modification d'accomplissement qui a lieu dans l'époque change le statut de l'être-là humain (avec sa vie psychique et corporelle) dans ce monde réel-effectif et le statut du monde lui-même, les traitant chacun comme « simples phénomènes ». ³¹ Husserl décrit cette « mutation d'accomplissement » de la façon suivante :

L'accomplissement pur et simple (*schlichte Vollzug*) en lequel ce qui y est conscient a le caractère de l'être (de l'être pur et simple ou modalisé) est inhibé dans l'abstention possible pour tout conscience. En cette mutation d'accomplissement (*Vollzugswandlung*), ce qui est conscient a le nouveau caractère, celui de la *simple apparition* (bloße Erscheinung). La table qui, dans le pur et simple regard, a le caractère de l'étant-là précisément pur et simple (*schlechthin Daseiende*) se transforme, depuis mon libre vouloir, en le simple phénomène (*bloße Phänomen*) « table » en ce que je m'abstiens d'accomplir la certitude d'être, celle de l'accomplissement originnaire de l'expérience. [XXXIV 347-348; tr.fr. 307-308]

L'époque est pensée comme un accomplissement de la « modification de la validité „simples phénomènes“ (Geltungsmodifikation „bloße Phänomene“) » [I 60]. Il semble que par *bloße Erscheinung* ou *bloße Phänomen* il faille comprendre le phénomène « comme tel (*als solche*) », qui n'est plus un phénomène *de* quelque chose, qui n'est plus un renvoi à la réalité effective, au monde étant purement et simplement (*schlechthin seiende Welt*). [XXXIV 1; 23; 36]. Pour Husserl il est clair que les « phénomènes comme tels » composent un thème de la phénoménologie *par excellence*.³² Quand le statut de la réalité effective est suspendu, c'est précisément le mode « simple

phénomène » ou « simple apparition » – les phénomènes comme tels et pas les « symptômes » de la réalité effective – qui intéresse la phénoménologie.

On a vu que le passage d'un mode de la *Zuständlichkeit* transcendantale à l'autre (d'une attitude à l'autre) s'effectue par le changement du mode d'accomplissement de la « vie » de la conscience. On a essayé de spécifier ce changement du mode d'accomplissement par l'introduction de *l'état de flottement entre être et non-être et entre être et apparence* dans chaque acte de la conscience. Cette mutation d'accomplissement enrichit le contenu des actes (selon quatre aspects) et leurs donne le nouveau caractère (*bloße Phänomene*).

Si pour conclure, on revient à la doctrine de l'attitude, on remarque alors que le rapport entre l'attitude naturelle et l'attitude phénoménologique peut être caractérisé comme la tension entre deux modes d'accomplissement : l'« étant purement et simplement » et le « simple phénomène ». ³³ Rappelons-nous que l'idéalisme transcendantal est compris par Husserl comme une synthèse de deux appréhensions du monde, à savoir une synthèse de l'appréhension naturelle et de l'appréhension phénoménologique [XXXIV 17; tr.fr. 44] ; dans ce sens alors, au sein de la philosophie transcendantale, l'apparition doit être traitée selon deux modes principaux : comme *schlechthin Seiende* (qui existe en réalité effective) et comme *bloß Phänomenale*. La sphère des phénomènes est un espace de *tension entre deux modes transcendantsaux*, ou deux attitudes. L'alternance et l'entrelacement des deux modes d'accomplissement – la vie dans deux attitudes ou, comme l'appelle Husserl, la « comptabilité double (*doppelte Buchhaltung*) » [XXXIV 16; tr.fr. 43] – sont les résultats spécifiques de la mise en œuvre de l'épochè et de la réduction phénoménologiques.

¹ Ce texte était provoqué par la lecture de l'article *Systematische Überlegungen zu Husserls Einstellungslehre* de A. Staiti // *Husserl Studies* 25, 2009.

² Par exemple on peut affirmer avec Husserl que le changement de l'attitude „ne peut pas être réduit au jeu de l'attention“ [XXXIX 24].

³ J.-F. Pestureau traduit *Modus der Zuständlichkeit* simplement par « mode d'état » [XXXIV tr.fr. 155]. Cf. XXXIX 322: «Zuständlichkeit (habituelle Stellung [der „Persönlichkeit“] als habituelle Willensstellung, die ihr Schon-Sein macht, gegenüber dem durch den jeweiligen Akt Neu-Werden).»

⁴ « [c'est possible] de reconnaître le transcendantal et, dès lors aussi, l'attitude naturelle, comme *un mode d'état transcendantal* (als einen Modus transzendentaler Zuständlichkeit zu erkennen) » Hua XXXIV, 154-155; cf. *Ibid.* 148; cf. note de Husserl dans la VI MC « L'expérience naturelle est pourtant un *mode transcendantal...* » Fink E. *Sixième méditation cartésienne*: L'idée d'une théorie transcendantale de la méthode, J. Millon, 1994, p. 136 (cf. *Husserliana Dokumente* II/1, p. 90).

⁵ Luft S. *Husserl's phenomenological discovery of the natural attitude* // *Continental Philosophy Review*, 31, 1998.

⁶ Cf. Liangkang N. *Seinsglaube in der Phänomenologie E. Husserls*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London, 1999, p. 40.

⁷ Normalement Husserl a employé le mot *Dasein* au sens courant de l'existence, mais vers 1930, juste après sa lecture de *Sein und Zeit*, il porte plus d'attention sur le terme heideggérien et commence à jouer lui-même avec le « da » de *Dasein* (cf. ses expressions comme *Geradehin-Dasein*, *Dagewesene* etc.).

⁸ „Das ist naives Dasein, das ist Dasein in „natürlicher Einstellung“. In der Epoche wird dieses universale Dasein und die totale Subjektivität in ihrer Weltlichkeit und als die Weltlichkeit selbst apperzeptiv zustandebringend zum Thema.“ XXXIV 394.

⁹ Cf. « *Vermöglichkeit* – dérivé de *Vermögen* : ce qui est possible à un sujet donné ». Greisch J. *Le cogito herméneutique*: l'herméneutique philosophique et l'héritage cartésien, J. Vrin, Paris, 2000, p. 138.

¹⁰ Si on traduit *Dasein* dans le sens courant de *l'existence* par cela on provoque immédiatement un contresens : de quelle existence peut-t-on parler après la mise en suspens de l'être ? Si on prend en considération un possible dialogue critique avec Heidegger et traduit *Dasein* comme être-là on ne gagne pas beaucoup ; Husserl se permet de parler même de « l'être transcendantal » [XV 210; HM VIII 173; XXXIV 158; 174; 237; 314; 316]. Si on a mis entre parenthèse l'existence du monde en réalité effective, quel droit a-t-on de conserver un certain « être(-là) transcendantal » ?

¹¹ Sur l'être transcendantal ou la « vie » transcendantale comme les candidats à être le «sujet» de prise d'une attitude cf. Bégout B. *L'Enfance du monde. Recherches phénoménologiques sur la vie, le monde et le monde de la vie*. Tom I : Husserl, Les Editions de la Transparence, Chatou, 2007. V. Ch. I. 2. *Mondanisation et mondification de la vie transcendantale*.

¹² Cf. XXXIV 9; 183; 487; tr.fr. 37; 177; 395. On a choisie cette expression en tant qu'un représentant de tout un groupe des expression similaires, on pourrait aussi bien parler du type d'accomplissement (*Art des Vollzuges*) [XXXIV 83] ou de la façon d'accomplissement (*Weise des Vollzuges*) [XXXIV 380].

¹³ Cf. XXXIV 347; 351; 464; tr.fr. 307; 310; 378. Husserl caractérise l'attitude naturelle comme un « type d'accomplissement originellement modal de l'accomplissement pur et simple (*urmodale Vollzugsweise des schlichten Vollzugs*) » [XXXIV 348; tr.fr. 308].

¹⁴ Cf. « Être dans „l'attitude naturelle“, c'est être compris dans le vivre (*Dahinleben*) éveillé –, donc être occupé avec ceci ou cela. » XXXIV 204; tr.fr. 193.

¹⁵ «Ich muss doch damit anfangen zu kontrastieren: Das Auf-dem-Boden-der-selbstverständlich-seienden-Welt-der-Erfahrung-Stehen bzw. das Erfahrung-universal-in-natürlicher-Weise-in-Vollzug-Halten mit dem Sie-außer-Vollzug-Setzen, Sie-„außer-Geltung-Setzen“. Mein Anfang, mit anderen Worten, das Rückgang auf das transzendente Ich, nämlich auf den Vollzieher der Aktivität, durch die die Welt da ist...» Husserliana Materialien VIII, p. 348.

¹⁶ Kim H.-B. *Der Anfang der Philosophie und die phänomenologische Reduktion als Willensakt*, Verlag Holger Deimling, Wuppertal, 1995, p. 28.

¹⁷ «Die immanenten Seinsgeltungen, die in den Erscheinungen beschlossen sind und in der totalen kontinuierlich-synthetischen Welterscheinung, haben für mich einen geänderten Vollzugsmodus, den des „Nicht-Mitmachens“, den des „Eingeklammert“-Seins, während die Akte, in denen für mich die Erscheinungen, so wie sie jetzt für mich immanente sind, also mit den eingeklammerten Geltungen, diese Modifikation nicht haben.» Husserliana Materialien VIII, p. 347.

¹⁸ «Réflexion est jamais une thématization (chosification [*Ver-gegenständlichung*]) de dite « vie immanente », mais c'est une façon spécifique de l'intensivisation de l'expérience d'accomplissement (*Intensivierung der Vollzugserfahrung*).» Fink E. *Phänomenologische Werkstatt*, Band 3/2, p. 50.

¹⁹ Sur *entre être et non-être flottement et entre être et apparence* cf. Husserliana VIII 406; XXXIV 420; XXXIX 74-75 et VI 159; VII 322; XXXIV 329, 641; XXXIX 784.

²⁰ Ici je me réfère aux analyses prometteuses de la notion finkienne « oscillation (*Schwingung*) » de Stéphane Finetti. Cf. Finetti S. *L'époque méontique chez Eugen Fink* // Annales de phénoménologie, 10, 2011.

²¹ Richir M. *Méditations phénoménologiques*, J. Millon, 1992, p. 110; Richir M. *Phénoménologie en esquisses: nouvelles fondations*, J. Millon, 2000, p. 33.

²² Ici on pensait au quatre types des catégories de Kant et associait le flottement entre la réalité effective et la possibilité problématique avec les catégories de la modalité. Mais la mise en parallèle du flottement entre le défini et l'indéfini avec les catégories de la qualité, du flottement entre le fini et l'infini avec les catégories de quantité, du flottement entre la concordance et la discordance avec les catégories de la relation semble un peu forcée.

²³ Par « modalisable » on comprend ce qui est, mais qui aussi bien peut être autrement ou tous simplement ne pas être.

²⁴ Cf. «Die Dinge, die objektive Welt, darunter die Menschen und Tiere, die durch Erfahrung gegeben <sind> – in der Schweben zwischen Sein und Nichtsein, in Gradualitäten der Seinsvollkommenheit, aber niemals „wahrhaft seiend".» VII 322.

²⁵ « Il s'avère donc ici [dans l'accomplissement de l'époque] que le réel au sens courant entre en jeu dans la subjectivité transcendantale comme sens d'être qui implique intentionnellement en soi une potentialité d'une infinité de consciences possibles dans le style d'une infinité d'expériences concordantes. » XXXIV 58-59 ; tr.fr. 78.

²⁶ Richir M. *Le sens de la phénoménologie // Philosophy, Phenomenology, Sciences*, Springer, 2010, S. 32. Cf. « Les consignes méthodologiques de Husserl... [permettent de] suspendre les déterminations symboliques qui recouvrent les phénomènes en ouvrant ces aires d'indétermination, puis [d']enrichir ces dernières par les potentialités de sens impliquées dans les plis de la signification de chaque phénomène en ce qu'ils ont d'infini (*apeiron*) et d'indéfini (*aoriston*). » Richir M. *Autant de chantiers ouverts pour l'analyse phénoménologiques* (Entretien) // Le magazine littéraire n°403, Paris, 2001, p. 61.

²⁷ «„Phänomenologisch“ heißt also jede universale Erkenntnis und zunächst universale Erfahrungseinstellung, die das Weltall in ein All bloßer Phänomene verwandelt in der reinen Subjektivität;» IX 445. Cf. Ms. B I 5; B I 6; B II 7; B II 9 (1930-1931).

²⁸ Ms. M III 16 b <Über die gegenwärtige Aufgabe der Philosophie>; cf. XXVII 218-219.

²⁹ «Die immer noch erscheinende Welt verwandelt sich, total als Welt, in ein bloßes Phänomen, in ein Erscheinendes des Erscheinens, Geltendes des Geltens, reines Korrelat dieser [intentionalen] Korrelation,

wobei das Ich aufhört, als Mensch in der Welt schlicht „da“ zu sein.» Ibid.

³⁰ «Für ihn [transzendentalen Phänomenologe] ist die Welt und jede mögliche Welt bloßes Phänomen. Statt die Welt zu haben, als vorgegebenes Dasein, wie er es vordem als natürlicher Mensch hatte, ist er jetzt bloß transzendentaler Zuschauer, dieses Welthaben, die Weise, wie bewußtseinsmäßig eine Welt und diese Welt nach Sinn und Geltung erscheint, betrachtet und in Erfahrung und Erfahrungsanalyse enthüllt.» IX 341.

³¹ «Indem nun die geforderte Epoché in diesen Beziehungen vollzogen wird, wird mein menschliches Dasein, mein Dasein als reales in dieser Welt, zum bloßen Phänomen, wie die Welt überhaupt, und ebenso mein Seelenleben als psychisches (bzw. theoretisch als psychologisches) Vorkommnis in der Welt und an meinem Leibkörper.» XXXIV 535.

³² «Phänomenologie als eine Wissenschaft von den Phänomenen als solchen» XXV 84; «Nicht die Phänomene als solche, sondern die phänomenalen Wirklichkeiten sind die Themen der Naturwissenschaft. Die Phänomene als solche aber sind die Themen der Phänomenologie.» XXV 345. M. Richir utilise dans ce contexte la formulation «phénomène et rien que phénomène». Cf.: Richir M. *Phénoménologie en esquisses: nouvelles fondations*, J. Millon, 2000, p. 495 ; Richir M. *Fragments phénoménologiques sur le temps et l'espace*, J. Millon, 2006, p. 300 ; Schnell A. *La refondation de la phénoménologie transcendantale chez Marc Richir // Eikasia*. Revista de filosofía, n° 34, 2010; A. Schnell emploie une expression «Phänomen ALS Phänomen». Cf.: Schnell A. *Die Phänomenalisierung des Phänomens. Grundlinien einer phänomenologischen Metaphysik // "New Concepts in Modern Phenomenology"*, Université d'État de St.-Pétersbourg, 3-5 juin 2010 (exposé) ; cf. aussi Schnell A. Hinaus: Entwürfe zu einer phänomenologischen Metaphysik und Anthropologie, Königshausen & Neumann, 2011, p. 93-107.

³³ «Die Welt des natürlichen Menschen ist für ihn schlechthin seiende Welt, sie gilt ihm schlechthin. Für den unbeteiligten Zuschauer seiner selbst ist die Welt bloßes Phänomen, das ist die vom unteren, natürlichen Ich in Geltung.» IX 444.